



2020

QUE NOUS CACHE UNE VISION ROMANTIQUE DU CONFINEMENT ?

*Entre privilèges
de sexe et de classe.*

Claire **Gavray**

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

La crise de la Covid et le confinement ont révélé la pertinence d'une approche de genre des questions relatives à la santé, au travail et à l'emploi, à la famille et la parentalité, à la distribution des risques et des opportunités sociales. Cette paire de lunettes ne se résume nullement à comparer statistiquement les hommes et les femmes, même si disposer de chiffres aide à établir un diagnostic¹. Elle nous révèle les dynamiques sociales binaires et de hiérarchisation sexuée² dans les différents champs du monde social. Dans nos régions, depuis le début de la crise, on observe ainsi que plus d'hommes que de femmes meurent du virus dans les tranches d'âge élevées. Les spécialistes ont généralement privilégié une approche multifactorielle de ce phénomène³. Ainsi, les différences génétiques ou en termes d'immunité entre les hommes et les femmes ne suffisent pas à expliquer le phénomène observé. « *A number of factors may be working against men*

-
- 1 Claudine Drion nous engage à investiguer le genre en action à chaque niveau du social :
>https://ngo.acodev.be/fr/system/files/node/152/genre_6_niveaux_pour_comprendre_et_construire_des_strategies_lmslf_2012.pdf
 - 2 Entre ce qui est culturellement et socialement placé du côté du masculin et du féminin et entre les hommes et les femmes.
 - 3 Ce fait a été relevé par exemple par la scientifique Sabra Klein. Pour plus de détails, voir l'article « Plus d'hommes meurent-ils du coronavirus? » de Camille WERNAERS publié en ligne le mardi 31 mars 2020 et consulté le 29 juin 2020.
> rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_les-hommes-semblent-plus-deceder-du-coronavirus-et-en-belgique?

*in the current epidemic, scientists say, including some that are biological, and some that are rooted in lifestyle, a disparity that increased with age⁴ »⁵. Dans le groupe masculin, on note de plus nombreuses prises de risques tout au long du cycle de vie (consommation élevée d'alcool⁶, peu d'attention accordée à l'hygiène et à la prévention des maladies cardiovasculaires, respiratoires et du diabète). Rien que ces premiers résultats nous montrent ce que représente une lecture en termes de genre : interroger les processus sociaux de socialisation et de construction sexuées (*habitus*⁷ et habitudes⁸), ainsi que leurs enjeux individuels et collectifs.*

Des rôles différents pour les hommes et les femmes?

La réalité du confinement n'est elle-même pas neutre du point de vue du genre. À travers les siècles et les parties du monde, les femmes ont expérimenté sous des formes variées et à des degrés divers ce que « confinées » veut dire. De son côté, l'organisation économique et sociétale moderne s'est construite sur base d'une distribution asymétrique des espaces (sphère publique/sphère privée, bureau/cuisine), des rôles (production/reproduc-

4 [nytimes.com/2020/02/20/health/coronavirus-men-women.html](https://www.nytimes.com/2020/02/20/health/coronavirus-men-women.html)

5 Traduction de *Barricade* : « Plusieurs facteurs jouent contre les hommes dans l'épidémie actuelle, selon les scientifiques, incluant à la fois des facteurs biologiques et des facteurs enracinés dans le mode de vie, une disparité qui augmente avec l'âge. »

6 L'extrait suivant pousse l'analyse du lien entre consommation d'alcool et genre un cran plus loin : « Alors que le fait de boire pour les hommes est symbole de force, de vitalité et de virilité, la sobriété devient une expression de la féminité, de la pureté et de la sécurité. Cette opposition classique entre acquis (devenir un homme) et inné (sobriété naturelle) est l'illustration parfaite des relations de genre du type dominants-dominées ». François BECK *et al.*, « L'alcool donne-t-il un genre? », *Travail, genre et sociétés*, 2006/1 N°15, p. 141-160.

7 Selon Bourdieu, cet *habitus* se définit comme le système des schèmes intériorisés qui permettent d'engendrer les pensées, les perceptions, les pratiques et actions caractéristiques d'une culture donnée. Les agents de socialisation principaux sont la famille, l'école, les pairs et les médias.

8 De son côté, Jean-Claude Kaufmann réhabilite la notion d'habitude, insistant sur le fait que le social ne se reproduit pas strictement à l'identique. Entrent en jeu l'historicité, les injonctions contradictoires du social et les conflits entre schèmes qui suscitent une réactivité et réflexivité individuelle et collective.

tion) et des professions. Les métiers de contact et du *care*⁹ (souci et soin d'autrui) placés du côté du féminin, sont aujourd'hui très majoritairement occupés par des femmes à l'opposé des métiers techniques et technologiques, bastions toujours masculins à ce jour.

Le niveau de responsabilité et le type de fonctions (fonctions d'exécution *versus* fonctions de décision et d'expertise) restent également genrés malgré une volonté affirmée de combattre le phénomène de plafond de verre¹⁰. La crise a ainsi mis pour la première fois sur le devant de la scène une Première ministre intronisée pour une période imaginée comme courte, de transition et sans enjeu majeur. Les spectateur-trice-s au regard averti auront pour leur part remarqué qu'au début et au plus fort de la crise, la RTBF a recueilli sur les plateaux exclusivement l'expertise de scientifiques de sexe masculin. Durant cette période, je n'ai personnellement constaté une représentation des deux sexes que lors d'interviews de responsables de services infirmiers. Ce même constat d'invisibilité de la parole des femmes a été fait à propos de la France¹¹. Par ailleurs, peu de place a été faite aux sciences humaines lors de la constitution du groupe d'expert-e-s appelé à donner des avis quant au déconfinement. On trouve là une illustration de la reconnaissance symbolique conditionnelle et subalterne des expertes, ainsi que des disciplines scientifiques taxées de « molles » et associées au pôle féminin.

9 Selon Carol Gilligan, qui a développé cette notion, le *care* « se définit par un souci fondamental de bien-être d'autrui et centre le développement moral sur l'attention aux responsabilités et à la nature des rapports humains ». Voir NOËL-HUREAUX, « Le Care – Un concept professionnel aux limites humaines ? », *Recherche en soins infirmiers*, n°122, 2015/3, p. 8.

10 La notion de « plafond de verre » renvoie au fait que les femmes peuvent progresser dans la hiérarchie de l'entreprise, mais seulement jusqu'à un certain niveau. Résultat : elles restent en grande partie absentes du sommet de la hiérarchie.

11 > leparisien.fr/culture-loisirs/tv/medias-les-femmes-ont-moins-eu-la-parole-pendant-l-epidemie-de-coronavirus-23-06-2020-8340708.php, consulté le 8 mai 2020.
> 20minutes.fr/arts-stars/medias/2755103-20200405-coronavirus-parisien-reagit-critiques-jugee-sexiste, consulté le 8 mai 2020.

Les nouveaux emplois du care et leurs enjeux

Dès le début de la crise de la propagation de l'épidémie, le constat a été fait partout en Europe que le coronavirus exposait davantage les femmes au virus comme au risque d'épuisement, et cela tant dans la sphère professionnelle que familiale. Étant donné leur forte concentration dans les métiers de contacts et les services aux personnes, ce sont majoritairement les travailleuses qui se sont retrouvées sur le pont dans les supermarchés, les hôpitaux et maisons de repos, trop souvent mal protégées et exposées au risque de transmettre le virus à leur famille. Certains articles de presse ont été plus loin dans l'analyse des inégalités sexuées, abordant la question des bas salaires et des conditions et risques professionnels associés aux métiers considérés comme féminins. On observe par exemple une augmentation continue des emplois féminins à temps partiel¹², entraînant une surreprésentation des femmes parmi les « travailleurs pauvres¹³ ». C'est notamment le résultat de la manière dont, sous la pression des théories économiques dominantes, les politiques sociales et d'emploi ont pensé l'activation des femmes peu qualifiées ou d'origine étrangère sur le marché du travail au travers de nouvelles niches et modalités d'emploi¹⁴.

12 En Belgique, 45 %, soit près de la moitié des salariées, travaillent désormais à temps partiel contre seulement 9,5 % des salariés. Une femme employée à temps partiel gagne 13 % de l'heure de moins qu'une femme qui travaille à temps plein et un même différentiel entre les sexes quand on prend seulement en compte les travailleurs à temps partiel. « L'écart salarial entre les femmes et les hommes en Belgique, Rapport 2015 de l'Institut pour l'égalité des hommes et des femmes » > <https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/83%20-%20Rapport%20Ecart-%20salarial%202015.pdf>, consulté le 4 juin 2020.

13 Alors qu'un emploi semble être une garantie de ne pas sombrer dans la pauvreté, plus d'une femme sur cinq (22,3 % en 2014) possède un emploi et c'est plus souvent le cas des femmes. Plus d'informations sur les résultats du projet IPSWICH : > belspo.be/belspo/brain-be/docum/media/53sci_ipswich_fr.pdf, consulté le 26 mai 2020.

14 À ce propos, Jules Falquet parle de « servitudes » poussant la plupart de la main d'œuvre « au centre », vers un travail qui n'est plus tout à fait gratuit, mais n'est certes pas « correctement » rémunéré ni pleinement « salarié » et ne le deviendra jamais. Jules FALQUET, « La Règle du jeu – Repenser la co-formation des rapports sociaux de sexe, de classe et de “race” dans la mondialisation néolibérale », in Elsa DORLIN, *Sexe, race, classe – Pour une épistémologie de la domination*, éd. Puf, coll. « Actuel Marx confrontation », 2009.

Du fait de leur proximité à des compétences considérées comme naturelles et en prolongement de la sphère familiale, les professions d'aide-soignante, de technicienne de surface et d'aide-ménagère (en titres-services notamment) sont mal reconnues financièrement et offrent très peu de réelles possibilités d'avancement professionnel. Bon nombre de travailleuses se retrouvent entravées dans leur capacité d'épargne et dans celle de se prémunir contre les aléas de la vie¹⁵. Nombre de femmes concernées sont de nos jours à la tête d'une famille monoparentale – structure familiale qui représente désormais 10% des ménages belges¹⁶. De nos jours, en dépit du développement de la garde alternée¹⁷, le principal soutien financier et matériel d'un ménage monoparental est trois fois plus souvent à la charge des mères que des pères, et les pensions alimentaires impayées¹⁸ restent un problème majeur et courant pour bon nombre d'entre elles.

15 Selon une enquête de Solidaris en décembre 2019, 48% des travailleur-euse-s n'arrivent pas à mettre de côté à la fin du mois. 32% s'en sortent tout juste avec leur salaire, 9% finissent à découvert, et 7% sont au bord de la précarité. Et dans ce paysage 68,9% des familles monoparentales sont touchées par ce phénomène.

> <https://plus.lesoir.be/265674/article/2019-12-09/48-des-travailleurs-belges-sont-pauvres>, consulté le 26 mai 2020.

16 Les données STATBEL de février 2020 sont reprises dans l'article en ligne suivant :

> <https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/les-personnes-seules-et-les-familles-monoparentales-representent-45-des-menages-belges>, consulté le 4 juillet 2020.

17 D'après le Baromètre 2017 de la Ligue des familles, 31% des enfants dont les parents sont séparés vivent en garde alternée contre 12% en 2003.

18 Article de Hafida BACHIR :

> rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_pensions-alimentaires-impayees-l-autre-violence-faite-aux-femmes?, consulté le 26 mai 2020.

Le travail gratuit des femmes, jeunes et plus âgées

Les sondages le confirment aussi¹⁹ : ce sont des femmes qui se sont mises au travail derrière leur machine à coudre et cela sans qu'on ait le réflexe de les rémunérer – ni même de les dédommager – pour leur travail quand c'est leur gagne-pain. En fait, dans nos conceptions, le travail gratuit reste largement pensé au féminin. Dans la sphère privée, ce sont principalement les mères qui, dans le cadre du confinement au domicile, ont adapté leurs horaires et étendu leur double journée, jonglant entre télétravail, ménage, supervision et animation des enfants, soutien aux aîné-e-s. Elles ont ainsi assumé l'essentiel de l'augmentation du travail domestique tout en se chargeant de la majorité du soutien affectif et matériel aux proches non-cohabitant-e-s (en intervenant comme aidant-e-proche, pour les grands-parents par exemple)²⁰.

Ainsi, si le confinement a souvent compliqué l'organisation des familles, ce sont principalement les mères qui ont dû résoudre ce casse-tête. Partout en Europe, les résultats d'enquête et de nombreuses femmes témoignent de cette réalité²¹. En célébrant la Mère Courage, les médias ont, sans le vouloir, renforcé la suspicion à l'égard des télétravailleuses et renvoyé un mauvais signal à ceux et celles qui les emploient²².

19 À titre d'exemple, vous pouvez lire l'article d'Agathe RANC du 30 avril dans l'*OBS* : « Pourquoi attend-on des femmes qu'elles cousent des masques gratuitement ? », visionné le 19 mai 2020.

20 Ettore RECCHI *et al.*, « Confinement pour tous, épreuve pour certains. Les résultats de la première vague d'enquête du projet CoCo », *Policy Brief*, n° 1, 20 avril 2020.

21 À titre d'exemple : « Voici ma facture ! » écrit Karin HARTMANN au ministère de l'Éducation de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le Land où elle vit, à la suite de l'étude menée par la fondation Hans-Böckler pendant le confinement et qui révèle qu'à la question « Qui prend la plus grande part dans la prise en charge des enfants ? », plus de 50 % des femmes répondent « Moi seule », contre 10 % des hommes. Pendant ce temps, à l'occasion du « *Muttertag* », le ministère fédéral de la Famille et des Femmes tweetait : « Merci pour tout, chères mères ! Ce que vous faites tous les jours est formidable – surtout en ces temps difficiles ».
> liberation.fr/debats/2020/05/29/confinement-les-meres-allemandes-presentent-la-facture_1789755, consulté le 2 juin 2020.

22 Phénomène souligné par la théorie de segmentation du marché du travail comme explicatif des inégalités professionnelles.

Ainsi, bon nombre de travailleuses ont été stressées et impactées par le confinement conjoint des enfants et des grands-parents, qu'elles soient à la tête d'une famille monoparentale ou pas. Si on a beaucoup évoqué la « fragilité » des grands-parents face au virus, on a peu parlé du volume des services rendus par les grands-parents et principalement par de nombreuses jeunes grands-mères qui permettent à leurs enfants – et notamment à leur fille – d'exercer une activité professionnelle et de faire tourner l'économie en gardant les petits-enfants²³. Dans ses travaux et notamment dans un article récent du *Vif/L'Express*, Stéphane Adam²⁴ dénonce une invisibilité du travail gratuit fourni par les aîné-e-s, une déconsidération toujours plus forte du vieillissement au féminin²⁵ et plus généralement un âgisme croissant²⁶ au sein de nos sociétés. Cet âgisme a déjà été largement dénoncé à propos des choix de priorités quand a déferlé la vague de l'épidémie. Le focus mis sur l'« abandon » des maisons de repos et de leurs pensionnaires aura quelque peu occulté le vécu de grande solitude d'une majorité de femmes isolées pour qui l'épidémie ne change rien à leur retrait de la vie sociale. Avec le déconfinement, l'âgisme pourrait prendre d'autres formes et cibler des personnes toujours en activité, et cela tout en cherchant conjointement à augmenter l'âge légal de la pension. En cause, la volonté contemporaine de vouloir maîtriser tout risque et d'éviter toute procédure judiciaire.

23 La Ligue des familles estime que, pour couvrir le besoin de places en milieux d'accueil, le « taux de couverture » devrait être de 51 % (1). Or, aujourd'hui, en Fédération Wallonie-Bruxelles, seuls 22 % (2) des enfants de moins de 3 ans peuvent espérer trouver une place en milieu d'accueil (70 % subventionné – 30 % non subventionné), et cette proportion va en diminuant!...
> lalibre.be/debats/opinions/les-creches-en-danger-5324857235701fd1bcce54c1, consulté le 4 juin 2020.

24 Psychologue de la sénescence, ULiège.
> levif.be/actualite/sante/pourquoi-notre-societe-n-aime-pas-les-vieux-et-pourquoi-c-est-dangereux/article-normal-1285665.html#, consulté le 26 mai 2020.

25 Au-delà de 75 ans, le nombre de pensionnaires des maisons de repos et de soin est très largement féminin.

26 C'est-à-dire une mise à l'écart croissante assortie d'une déconsidération des personnes âgées.

Selon que vous serez puissants ou misérables²⁷...

Pour certains citoyen-ne-s, la période de confinement est évaluée comme un moment où les couples et les familles disent « se retrouver », profiter d'une parenthèse dans leur course effrénée contre la montre. « 30 % des pères et 36 % des mères ont vécu la situation des deux derniers mois comme une opportunité, avec moins de charge mentale (pas d'activités extrascolaires à gérer, pas de déplacements pour emmener les enfants à l'école ou à leurs activités, pas de sorties des ados, pas de copains à gérer, pas besoin de penser au sac de piscine ou de gym...). Ces parents ont saisi la chance de passer plus de temps de qualité avec leurs enfants²⁸. » Mais par ailleurs, les sondages ont confirmé pour d'autres parents un accroissement des difficultés de vie quotidienne que les parents ont dû affronter durant le confinement²⁹, et, parmi eux, les clashes intergénérationnels³⁰. Le télétravail a souvent été vu comme un véritable casse-tête³¹. Durant ces dernières semaines, chacun-e a pu vérifier combien crise sanitaire rime avec crise économique. Celle-ci touche plus rapidement et durement une partie significative de petit-e-s indépendant-e-s, de salarié-e-s en statut de travail atypique ou sans aucun statut « comme les artistes » dans notre pays.

En fait, le romantisme du confinement est à n'en pas douter un privilège de classe³². Les conditions de confinement inégales entre les jeunes ont

27 Emprunt à Jean de La Fontaine.

28 Article en ligne du 19 avril 2020 :
> lavenir.net/cnt/dmf20200519_01476107/le-confinement-c-est-plus-de-stress-pour-20pct-des-meres, consulté le 2 mai 2020.

29 > laligue.be/leligueur/articles/confinement-les-temoignages-de-parents-entre-enfer-et-paradis, consulté le 3 juillet 2020.

30 > journaldemontreal.com/2020/04/18/le-confinement-en-famille-un-incubateur-de-conflits, consulté le 2 juillet 2020.

31 <https://start.lesechos.fr/travailler-mieux/flexibilite-au-travail/dans-lenfer-des-parents-teletravail-leurs-en-confinement-1189064>, consulté le 3 juillet 2020.

32 <https://blogs.mediapart.fr/macko-dragan/blog/190320/le-confinement-heureux-un-privilege-de-classe>, consulté le 18 juillet 2020.

également impacté leur santé mentale³³. Quel que soit son âge, comment rester zen et à l'écoute quand gronde l'angoisse des incertitudes du lendemain et la perspective du frigo vide, quand on vit dans un logement exigu sans terrasse ni jardin avec des enfants peu autonomes ou des adolescent-e-s désœuvré-e-s et désorienté-e-s ? Or, c'est dans les familles les moins favorisées que les situations de surpeuplement graves, qu'elles soient pérennes ou temporaires, sont les plus fréquentes. Et que dire des personnes et familles désormais sans logement (même s'il est intéressant de relever la « protection » prioritaire des femmes et des enfants sous les feux des projecteurs) ? Au bout du compte, pour chacun-e, le type de voisinage à proximité immédiate du logement, qu'il soit habituel ou transitoire, a clairement conditionné l'expérience du confinement.

Augmentation des formes de domination et de violence

« En assignant la famille à domicile, la gestion de crise a tendanciellement renforcé les rapports de force en son sein, faisant peser des menaces sur certain-e-s de ses membres. Le confinement a mis en danger celles et ceux qui, du fait de leur position dans l'ordre du genre, de la sexualité et des générations, sont dominés dans l'espace du foyer³⁴. »

Le risque réel existe de voir s'emballer des dynamiques négatives entre partenaires de couple à la suite de difficultés financières, d'insatisfactions personnelles ou des réactions inattendues d'un-e partenaire entravé-e dans ses mouvements, ses activités journalières et professionnelles. Or dès l'enfance, on demande moins aux garçons qu'aux filles de contenir leurs frustrations³⁵.

33 > ln24.be/2020-04-21/comment-les-adolescents-vivent-ils-le-confinement-, consulté le 15 juillet 2020.

34 Céline BESTÈRE, Émilie BILAND, Sibylle GOLLAC, Pascal MARICHALAR et Julie MINOC, « Penser la famille aux temps du Covid-19 », *Mouvements*, 8 juin 2020.

35 Sylvie AYRAL, *La Fabrique des garçons – Sanctions et genre au collège*, éd. Presses Universitaires de France, 2011. Prix « Le Monde de la recherche Universitaire ».

Contrairement aux prévisions de certain·e·s optimistes (ou naïf·ve·s) en début de pandémie, pour les mères au foyer comme pour les conjointes en emploi, le confinement n’aura pas joué le rôle d’égalisateur espéré, que du contraire. Certains sondages révèlent que les pères en télétravail ont pu se réserver plus souvent un espace à eux et des moments de calme que leur conjointe dans la même situation. Ainsi, selon une étude menée par une trentaine de chercheurs de l’Université Saint-Louis, l’UCLouvain et le CESEP, « 30 % des femmes de l’échantillon indiquent qu’elles ont de ce fait eu des réelles difficultés à combiner leur emploi et les charges familiales pendant le confinement, contre 18 % des hommes³⁶ ». Ces fonctionnements semblent avoir généré un sentiment d’injustice et de stress supérieur chez les mères³⁷.

Des formes aiguës de violence ont, elles aussi, été décrites comme en hausse dans l’ensemble des pays, confirmant le fait que c’est avant tout dans la sphère privée que s’exercent les violences graves envers les femmes. Celles-ci préexistaient souvent à la crise de la Covid-19, mais avec le confinement, un certain nombre de femmes (et le cas échéant leurs enfants) ont vu réduites à néant les occasions d’échapper à l’arbitraire d’un parent – et le plus souvent d’un père – qui contrôle et considère sa toute-puissance comme un dû ou un droit.

Selon les informations publiées récemment par l’Organisation mondiale de la santé, le nombre d’appels d’urgence aurait augmenté de 60 % par rapport à la même période un an plus tôt dans de nombreux pays européens³⁸. De son côté, Amnesty International affirme que la pandémie a mis en évidence le manque de ressources permettant de réagir face à ce fléau, comme elle a mis en danger les droits reproductifs du fait de la quasi

36 rtbf.be/info/societe/detail_coronavirus-le-teletravail-bonne-ou-mauvaise-nouvelle-pour-les-femmes?id=10539602, consulté le 20 juillet 2020.

37 Selon une enquête de UCLouvain, le confinement aurait débouché sur un burnout parental touchant de près de 8 % des mères contre 4,7 % des pères.
> laligue.be/leligueur/articles/le-confinement-a-des-effets-tres-contrastes-sur-le-burnout-parental, consulté le 4 juin 2020.

38 > rtbf.be/info/monde/detail_coronavirus-et-violences-conjugales-jusqu-a-60-d-appels-d-urgence-en-plus-en-europe-selon-l-oms?, consulté le 29 juillet 2020.

fermeture des services spécialisés³⁹. Par ailleurs encore, en France comme en Belgique, la crise semble exposer davantage les jeunes, et spécialement les jeunes filles, aux cyberviolences⁴⁰.

Effets collatéraux du soutien aux familles

En prévision de dépenses sociales explosives, des propositions d'allocation universelle sont présentées comme alléchantes. Elles pourraient néanmoins s'avérer très dangereuses, et en premier lieu pour les femmes⁴¹, si elles signifiaient conjointement une désertification des services sociaux et du non-marchand (vivier d'emplois féminins par ailleurs), un assèchement de la sécurité sociale, un abandon des personnes souffrant de dépression ou d'accoutumances interprétées comme un déficit de volonté et des brouilles « féminines ».

Certains spécialistes alertent aussi quant aux effets collatéraux des soutiens accordés aux familles pour pallier aux difficultés de garde des enfants lors du déconfinement, aides qui seraient, *a priori*, neutres du point de vue du genre. Du fait de leur compensation financière peu élevée, ce sont très souvent les femmes qui vont prendre ces congés, par ailleurs bienvenus, mais qui renforcent l'idée d'une « normalité féminine » des besoins de conciliation. À cela s'ajoutent les problèmes vécus par les nombreuses travailleuses en sous-emploi, et leur nombre pourrait encore augmenter dans la phase de relance de l'économie et de chasse aux « gaspis ». Le Parlement européen lui-même prévoit que la future crise économique frappera les femmes beaucoup plus durement⁴².

39 > flair.be/fr/lifestyle/societe/amnesty-denonce-laugmentation-de-la-violence-envers-les-femmes-durant-la-pandemie-de-covid-19, consulté le 3 juin 2020.

40 > francebleu.fr/infos/societe/confinement-les-jeunes-filles-sont-encore-plus-victime-de-cyber-violence-1588312987, consulté le 20 juillet.

Ce phénomène d'exposition supérieure des filles est aussi confirmé dans deux études en cours dans le service de la Professeure Fabienne Glowacz (ULiège).

41 Voir la position de Mateo ALALUF et Bernard FRIOT :

> cepag.be/sites/default/files/publications/note_20_-_aout_2015_-_allocation_universelle.pdf

42 > europarl.europa.eu/news/fr/press-room/20200406IPR76610/covid-19-stop-a-la-hausse-des-violences-domestiques-pendant-le-confinement, consulté le 2 juin 2020.

La neutralité de la science ?

La science elle-même, ses hypothèses, ses développements, ses indicateurs s'appuient toujours significativement sur une conception genrée du monde. Bon nombre d'entre eux restent construits sur base des expériences de vie masculines, tandis que le modèle de « l'homme gagne-pain » continue à influencer nos politiques sociales et les baromètres qui les inspirent. C'est par exemple le cas de l'instrument de mesure des risques de pauvreté utilisé internationalement. Calculé au niveau du ménage, un même risque est attribué à chacun de ses membres. Cet indicateur s'appuie sur l'hypothèse d'un ménage stable au sein duquel les ressources et opportunités face à l'avenir sont distribuées de manière identique entre les membres, ce qui fait de cette mesure « un cache-sexe » de la pauvreté selon Meulders et O'Dorchai⁴³.

Aujourd'hui, et encore plus du fait des mutations technologiques rapides favorisées par la crise de la Covid, plus d'un observateur s'inquiète du fait de l'absence des femmes comme de la prise en compte du féminin dans les métiers des STIM⁴⁴ et dans les algorithmes qui régulent de plus en plus les destinées humaines. Ce domaine prometteur semble rester la chasse gardée des professionnels masculins et des *geeks*. À ce propos, Eva Illouz⁴⁵ parle à ce niveau du passage du patriarcat au fratriarcat dans la mesure où la supériorité des hommes et du masculin n'est plus énoncée, mais se maintient tacitement au départ de solidarités entre « frères ».

La période de confinement a aussi révélé la grande dépendance des universités par rapport aux techniciens *hightech* en communication, formation et évaluation de tous ordres. L'extension du télétravail pourrait ainsi non seulement être accompagnée de pertes d'emploi significatives dans les secteurs d'activités féminisés (l'enseignement par exemple), mais

43 Danièle Meulders et Sile Padraigin O'Dorchai, « Le Ménage, cache sexe de la pauvreté des femmes », *Revue belge de sécurité sociale*, n° 51/4, 2009, p. 599-618.

44 STIM : Sciences, Technologie, Ingénierie et Mathématiques.

45 Dans son ouvrage : *Pourquoi l'amour fait mal – L'expérience amoureuse dans la modernité*, éd. Seuil, 2012.

elle comporte simultanément le risque de voir les femmes éloignées des postes stratégiques et valorisés au vu des opportunités financières que représente la prochaine mutation technologique.

Convergence entre les objectifs et enjeux écologiques et sociaux.

Selon Rosa Luxembourg, attentive aux théories marxistes du début du vingtième siècle, le modèle capitaliste ne repose pas seulement sur une exploitation salariale des travailleurs, mais aussi sur l'organisation et l'exploitation du travail gratuit des femmes. Dans un même temps, on a vu durant les dernières décennies une absorption par la sphère marchande des activités de solidarité, de la sphère de l'intime et un jugement négatif des rôles de protection et d'encadrement de l'économie joué par les États. Ce constat a été largement épinglé par la presse à propos des coupures budgétaires imposées en matière de soins et de prévention de la santé.

Par ailleurs, les mouvements écoféministes tout comme de nombreux journalistes d'investigation démontrent aujourd'hui, preuve à l'appui, la manière dont le néocapitalisme exploite de manière exponentielle et éhontée l'ensemble des ressources naturelles (minerais, eau, énergie, etc.) et du vivant (humains, plantes et animaux...). Ils dénoncent les violences qui accompagnent de manière systémique ces extorsions, notamment à l'encontre des communautés et des femmes, qui, à travers les siècles organisent et protègent la vie. Bien sûr elles ne sont pas toutes lucides et ne sont pas les seules aujourd'hui à être conscientes de l'utilisation de la planète comme un grand marché et une poubelle géante, au profit d'une création et concentration de richesse anonymisée. Mais nombreuses sont celles qui veillent désormais et qui s'organisent. Le confinement aura été l'occasion de rediffuser bon nombre de documentaires susceptibles d'aiguiser les consciences, du moins celles de citoyen·ne·s sensibilisé·e·s aux valeurs placées du (seul) côté du féminin, de la solidarité et du développement durable. Divers indicateurs montrent qu'en Belgique le panier de la « ménagère » (tiens donc!) aurait fait une plus large place au durable, au local

et au bio à cause de l'épidémie et pourrait déboucher sur une modification durable des habitudes de consommation des Belges. À ce niveau, Nicky Le Feuvre⁴⁶ indique qu'il serait problématique d'appréhender la montée de l'incertain exclusivement sous l'angle de la vulnérabilité. Les sociétés de l'individualisme et les contextes de crise ouvrent aussi l'horizon des possibles pour les groupes dont le devenir social est devenu statistiquement probable, institutionnellement attendu et socialement valorisé.

Conclusions

Au départ de l'actualité et du concept de *care*, nous avons montré la subsistance de rapports inégalitaires entre les groupes sexués et entre ce qui est fléché comme masculin ou féminin, cela au niveau de – et au croisement entre – chaque sphère d'insertion : travail, famille, sécurité d'existence. Nous avons souligné les enjeux cruciaux individuels et collectifs qui en ont découlé en période de confinement et dans la perspective de l'après-Covid 19. Ceux-ci concernent le *care* de manière centrale. Il y a 30 ans, la philosophe américaine Joan Tronto étendait la notion du *care* à « l'activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible⁴⁷ ». Elle n'a eu de cesse d'insister sur l'urgence de réfléchir à une question cruciale dans nos démocraties : comment faire une place aux activités et aux professions de soins, et également aux personnes vulnérables dans les espaces privés et dans le monde ? « Ce monde comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie⁴⁸. » Il s'étend donc aux relations humaines et sociales et

46 Nicky LE FEUVRE, « Les Défis de l'incertain sous l'angle du genre », in Didier VRANCKEN (dir.), *Penser l'incertain*, éd. Presses Universitaires Laval, 2014, p. 113-135.

47 Berenice FISHER et Joan C. TRONTO, « Toward a Feminist Theory of Care », in E. ABEL et M. NELSON (dir.), *Circles of Care – Work and Identity in Women's Lives*, éd. State University of New York Press, 1991, p. 40.

48 Joan C. TRONTO, « Du *care* », *Revue du MAUSS*, vol. 32, n°2, 2008, p. 244.

prend vie à travers les manifestations de gratitude et de solidarité comme celles qui se sont déroulées et étendues durant le confinement. Mais ce souci et cette valeur du bien commun restent jusqu'à présent (en priorité) valorisés au féminin, en complément de l'étalon masculin qui valorise la concurrence et les réussites individuelles. En témoignent les valeurs et politiques prioritaires distinctes défendues par les jeunes contemporains selon leur groupe sexué⁴⁹.

Depuis des décennies, les études féministes et de genre ont montré que le capitalisme ne pouvait survivre sans le *care* et restait intimement lié au patriarcat⁵⁰. Le confinement aura-t-il aiguisé les consciences ? On a en tout cas vu émerger des interrogations fondamentales, dont une question centrale : allons-nous repartir comme précédemment, dans une fuite en avant en dépit de tout respect de l'humain, de la nature et du vivant ?

Il faut espérer que de nombreux citoyens et citoyennes qui ont applaudi les soignant.e.s jour après jour poursuivront leurs réflexions dans ce sens et prendront conscience des dangers des retours en arrière en matière d'égalité et d'équité sociale. Margaret Maruani⁵¹ rappelle qu'historiquement il n'y a pas de pente naturelle vers l'égalité⁵², comme l'avait déjà écrit Simone de Beauvoir : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant⁵³. »

Claire GAVRAY

49 Bruna ZANI, Bernard FOURNIER, Claire GAVRAY et Michel BORN, « Gender Differences in Youths' Political Engagement and Participation – The Role of Parents and of Adolescents' Social and Civic Participation », *Journal of Adolescence*, vol. 35/3, juin 2012, p. 561-576.

50 Le patriarcat comme forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes et comme système matériel et de croyance où le masculin incarne à la fois le supérieur et l'universel.

51 Margaret Maruani est sociologue et directrice de recherche au CNRS.

52 > <https://la-petite-boite-a-outils.org/les-inegalites-ici-et-maintenant-femmes-et-hommes-sur-le-marche-du-travail-margaret-maruani/>, consulté le 22 juillet 2020.

53 Dans *Le Deuxième sexe*, t. II, éd. Gallimard, 1949.

Que nous cache une vision romantique du confinement ?

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES



Autrice

Claire GAVRAY

*

Relectrices

Nicole VAN ENIS

Perrine VANMEERBEEK

*

Chasseuses de coquilles

Virginie GÉROUVILLE

Nicole VAN ENIS

Coordination du pôle publications

Perrine VANMEERBEEK

*

Pôle publications

Emmanuel BOUCHAT

Virginie GÉROUVILLE

Nicole VAN ENIS

*

Maquettiste

Jérôme BECUWE

*

Éditeur responsable

Jérôme BECUWE

asbl *Barricade*

rue Pierreuse 21 • 4000 Liège

Comité éditorial

Emmanuel BOUCHAT

Yannick BOVY

Joanne CLOTUCHE

Noémie CRAVATTE

Virginie GÉROUVILLE

Sandra ROUBIN

Didier SOMZÉ

Olivier STARQUIT

Nicole VAN ENIS

Perrine VANMEERBEEK

Lancé en 2010, le *pôle Publications* de *Barricade* est consacré à la rédaction et l'édition d'analyses et d'études. Inscrit dans une démarche d'éducation permanente, ce pôle éditorial vise à offrir des articles qui suscitent de l'étonnement, alimentent une réflexion, nourrissent des perspectives d'actions, à l'attention de divers publics et secteurs d'activités : associatif, militant, scientifique,

étudiant, services publics, etc.

La culture du débat est au cœur du projet éditorial de *Barricade*. Nous voulons faire se rencontrer et dialoguer différents points de vue et différentes manières d'écrire, dans le respect des valeurs qui nous sont chères : **féminismes, justice sociale, interculturalité, alternatives, impertinence, et esprit critique.**

Analyses et études

Disponibles gratuitement sur notre site **barricade.be** et en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie *Entre-Temps*, la librairie de *Barricade*.

Agenda de nos activités

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur **barricade.be**. Recevez gratuitement le *Pavé Dans La Mare*, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à info@barricade.be ou par téléphone au 04 222 06 22



Wallonie



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles